

Bonaparte, des pharaons... et 167 savants

Fiasco militaire, la campagne d'Égypte passa à la postérité grâce à la cohorte d'artistes et de scientifiques qui y participèrent, jetant les bases de l'égyptologie.

De toutes les campagnes menées par Bonaparte, celle d'Égypte fut la plus fructueuse jamais entreprise par le futur empereur. De 1798 à 1801, pas moins de 167 savants, enthousiasmés par l'étude du patrimoine égyptien sous toutes ses formes, ont parcouru le pays des pharaons. Conscients de prendre part à une aventure extraordinaire, ces érudits ont découvert une brillante civilisation alors largement inconnue et gravé leur nom dans la pierre au fil de leurs pérégrinations, comme preuve de leur passage...

L'Égypte, Bonaparte y pense depuis 1797. Mais c'est le ministre des Relations extérieures Talleyrand qui, en février 1798, suggère l'expédition au Directoire. La province est alors officiellement sous la tutelle de l'Empire ottoman, mais l'autorité réelle est entre les mains de la caste militaire des Mamelouks, anciens esclaves devenus soldats. Objectifs ? Occuper l'isthme de Suez afin de ruiner le commerce de l'Angleterre avec les Indes, qui passe par la mer Rouge – avec, en ligne de mire, la construction d'un canal. Et faire de l'Égypte une colonie, au prétexte de libérer la population du joug des Mamelouks.

Le Directoire accepte la proposition et confie le commandement de l'armée à Bonaparte, 28 ans, auréolé de

prestige depuis ses victoires à Lodi, Arcole et Rivoli (1796-1797). « *L'idée d'envoyer ce jeune général ambitieux – à qui le hasard pouvait être fatal – s'opposer aux Anglais loin du théâtre politique français plaît au Directoire, car il est devenu gênant après sa réussite fulgurante en Italie* », souligne Alain Pigeard, historien et ancien président du Souvenir napoléonien, une société savante.

Pour ne pas alerter les Anglais, la destination est tenue secrète

Persuadé que la gloire est à chercher du côté de l'Orient, Bonaparte y voit, lui, l'occasion d'entretenir sa popularité. Pour porter l'esprit des Lumières au Levant, il obtient d'emmener une pléiade d'érudits et d'artistes éminents (ingénieurs, architectes, astronomes, géologues, interprètes, naturalistes...). « *Avant Bonaparte, un seul conquérant fut accompagné en campagne par des savants*, remarque l'historien. *Alexandre le Grand!* » Passionné de science depuis son jeune âge et pétri de culture classique, le général rêve d'égaliser le roi de Macédoine qui voyagea, au IV^e siècle avant notre ère, avec un aréopage de beaux esprits jusqu'aux rives de l'Indus. Le mathématicien Gaspard Monge, qu'il a connu en Italie, est chargé d'une partie du recrutement. En mars 1798,



Bonaparte à Gizeh. Le général débarque en Égypte le 2 juillet 1798, à la tête de 37 000 soldats et 167 savants. La campagne durera plus de trois ans.

la Commission des sciences et des arts est créée; elle réunit l'élite scientifique, mais aussi des talents prometteurs qui n'ont pas tous achevé leur scolarité (le benjamin n'a pas 15 ans!). « *Les jeunes polytechniciens s'enthousiasment pour l'aura militaire de Bonaparte, en qui ils ont toute confiance* », rapporte Alain Pigeard. Pour éviter d'attirer l'attention des espions anglais, leur destination est tenue secrète. Très peu sont dans la confidence... Ces savants se joignent au corps expéditionnaire de plus de 37 000 hommes qui embarquent pour

l'essentiel le 19 mai 1798 à Toulon, sur 400 navires. Bonaparte prend Malte et Alexandrie, puis défait les Mamelouks à la bataille des Pyramides, près de Gizeh, victoire qui lui ouvre les portes du Caire. Mais le vent tourne: le 1^{er} août, l'amiral Nelson détruit la flotte française en rade d'Aboukir. Pour ne rien arranger, le jeune général doit marcher en Syrie à la rencontre des Turcs qui lui ont déclaré

la guerre... En 1799, il prend Gaza et Jaffa, mais échoue devant Saint-Jean-d'Acre après un siège éprouvant. Revenu en Égypte, il écrase à Aboukir une seconde armée turque. Mais, apprenant l'impopularité grandissante du Directoire, il quitte nuitamment le pays avec de fidèles généraux et des savants dont il est proche (parmi eux, Monge, le chimiste Claude Berthollet et le dessinateur Dominique-Vivant

Denon), et vogue vers la France pour y prendre le pouvoir, laissant un sentiment d'abandon et d'amertume aux autres membres de la Commission, nostalgiques de leur pays... Ce n'est qu'après la capitulation de la France face aux forces anglo-ottomanes qu'ils retrouveront leur patrie, à l'automne 1801. « *L'échec militaire est patent mais, à moyen terme, la campagne n'a pas eu d'effet négatif sur la relation franco-égyptienne* », analyse Jacques-Olivier Boudon, professeur d'histoire à Sorbonne Université et président d'une autre société savante, l'Institut Napoléon. Durant l'expédition, soldats et savants (ceux-ci suivent les mouvements de l'armée) doivent bivouaquer ♦♦♦



DIDIER GOUPY/SIGNATURES

« L'AURA MILITAIRE DE BONAPARTE SUSCITE L'ENTHOUSIASME DES JEUNES POLYTECHNICIENS. AVANT LUI, UN SEUL CONQUÉRANT FUT ACCOMPAGNÉ PAR DES SAVANTS: ALEXANDRE LE GRAND »

Alain Pigeard, historien



CATHERINE CHADEFAUD

« LES SAVANTS DESSINENT TOUT CE QU'ILS TROUVENT SUR LES BAS-RELIEFS, RECOPIANT LES HIÉROGLYPHES SANS POUVOIR LES DÉCHIFFRER »

Catherine Chadeauf, agrégée d'histoire, docteure en égyptologie

♦♦♦ sous la tente ou à la belle étoile, supporter l'écrasante chaleur sous leurs vêtements de laine, la déshydratation, les dysenteries et les fréquentes ophtalmies, qui parfois leur font perdre la vue. Mais de plus grands périls guettent. « *Les nomades qui traversent le désert leur livrent une guerre de harcèlement et pratiquent la décapitation* », raconte Jacques-Olivier Boudon. La peste décime les rangs, ainsi que les fièvres. « *On meurt plus de maladies qu'au combat!* », assure l'historien. Au total, 31 savants ne reviendront pas. S'ajoutent des problèmes matériels (manque de nourriture, de guides, de montures... et même de crayons!) et relationnels: les militaires estiment qu'ils perdent leur temps à escorter les érudits dans leurs excursions, et ceux-ci sont bien souvent frustrés de devoir travailler en toute hâte. Dominique-Vivant Denon, qui rapportera pas moins de 400 croquis, racontera qu'il crayonne debout ou à cheval, sans jamais pouvoir terminer ce qu'il commence.

De la Méditerranée à la première cataracte du Nil qui marque l'entrée en Nubie, les savants sillonnent le pays, subjugués par les monuments (sphinx de Gizeh, temples de Karnak, Edfou, Philae...) qu'ils décrivent et mesurent, levant les plans en détail. « *Ils dessinent tout ce qu'ils découvrent sur les bas-reliefs, recopiant les hiéroglyphes sans pouvoir les déchiffrer* », précise

Catherine Chadeauf, agrégée d'histoire et docteure en égyptologie. Certains y consacrent toute leur énergie, au risque de mécontenter leurs supérieurs! Plutôt que de cartographier la vallée du Nil, de jeunes ingénieurs passionnés, René-Édouard de Villiers du Terrage et Jean-Baptiste Prosper Jollois, préfèrent ainsi se faufiler dans le sanctuaire du temple ensablé de Dendéra pour relever le fascinant motif zodiacal qui orne son plafond.

Ordre est donné de ne rien voler, tout objet doit être acheté

Outre des plans de temples, villes et citadelles d'une grande finesse (ceux de la forteresse de Qaitbay, à Alexandrie, serviront de modèle lors de sa restauration au XIX^e siècle), les savants réalisent des cartes topographiques, recensent les villages, étudient les maladies endémiques, l'agriculture, l'irrigation, les crues du Nil, ou cataloguent les roches, la flore et la faune (crocodile et poissons du Nil sont répertoriés et décrits par le naturaliste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire).

Côté antiquités, les savants n'en rapportent qu'un nombre limité. « *Bonaparte avait donné l'ordre de ne rien voler, souligne Catherine Chadeauf. Tout ce qui était pris devait être acheté.* » Ou trouvé... comme ce pied de momie que Dominique-Vivant Denon ramasse dans la montagne thébaine, rêvant qu'il appartient à une illustre prin-

Haute en couleur.

Reproduction d'une colonne polychrome du temple d'Hathor à Dendéra, réalisée par Dominique-Vivant Denon, futur directeur du Louvre.

GETTY IMAGES



BRIDGEMAN IMAGES

Le zodiaque de Dendéra, ornant le plafond du temple d'Hathor, fut reproduit en 1799 par Dominique-Vivant Denon et colorisé par la suite. La France en fit l'acquisition en 1822.

GETTY IMAGES



Poisson-chat et gecko.

Publiée à partir de 1809, *La Description de l'Égypte* rassemble en 23 volumes les connaissances accumulées au cours de l'expédition.

cesse. Contrevenant aux consignes, des membres de l'expédition ont cependant pu amasser quelques trésors mal acquis... « *Villageois et paysans vendaient aux étrangers de petits objets antiques qu'ils avaient eux-mêmes pillés, rappelle l'égyptologue. Rien n'était surveillé, et les autorités turques ne s'intéressaient guère au patrimoine.* » Bon nombre d'ouchebti (statuettes funéraires), amulettes, scarabées sculptés et autres fragments de papyrus rapportés à titre de souvenirs ont été transmis par les familles aux générations suivantes. Certains ont fini dans les cabinets de curiosités de collectionneurs, d'autres dans des musées. Diplomates français et anglais se sont également disputé les pièces les plus convoitées. Par ailleurs, les découvertes classées « propriété nationale » ont été confisquées par les Anglais en 1801, après leur victoire sur les Français, au bénéfice du British Museum. Parmi elles,

la célèbre pierre de Rosette. Stèle de granodiorite noire comportant une inscription datée de 196 av. J.-C. en trois écritures différentes (hiéroglyphes, démotique et grec), elle fut trouvée par hasard en juillet 1799 par l'officier Pierre-François-Xavier Bouchard dans le delta du Nil. Aussi bon communicant que stratège, Bonaparte n'attend pas la fin de la campagne pour mettre en valeur son foisonnant bilan culturel. Dès août 1798, il crée au Caire l'Institut d'Égypte, où les spécialistes de la Commission les plus compétents dans leur domaine (36, initialement) ont travaillé, jusqu'au lendemain de la défaite à la bataille de Canope face aux Anglais (21 mars 1801), sur des questions aussi diverses que la fabrication de la bière ou de la poudre, l'exploita-

tion des lacs de natron ou le déplacement des sables du désert. On y trouve un laboratoire, un observatoire, une ménagerie, un jardin botanique et une bibliothèque, fréquentée par les Égyptiens lettrés. « *L'Institut existe toujours et se réclame de l'héritage français* », assure Jacques-Olivier Boudon. Surtout, Bonaparte entreprend la publication de *La Description de l'Égypte*, qui s'échelonne de 1809 à 1822. Composé de 23 volumes – 9 de textes, 13 de planches et une préface –, l'ouvrage rassemble la masse des connaissances recueillies durant l'expédition. Une seconde édition est amorcée en 1820, sous Louis XVIII. « *Ce travail magnifique, véritable encyclopédie, comprend plusieurs centaines de dessins, en couleurs ou en noir et blanc. Il fait encore la fierté des Égyptiens et demeure à ce jour une référence indiscutable* », affirme Alain Pigéard.

La tête pleine des récits – pas toujours exacts – des lettrés gréco-romains, ces érudits ont commis des erreurs d'interprétation sur une civilisation dont ils ne comprenaient pas la langue (ils assimilaient communément les temples à des palais, par exemple). Mais leurs travaux minutieux ont ouvert un chemin. À Jean-François Champollion qui, en 1822, déchiffra les hiéroglyphes. Et à ses successeurs, dont Auguste

Mariette, que le vice-roi Saïd Pacha (1854-1863) nomme directeur des Antiquités égyptiennes, créées en 1858. Jusqu'en 1952, ce sont des égyptologues français qui dirigeront ce prestigieux service. Quant au projet de voie navigable raccordant la Méditerranée à la mer Rouge, les ingénieurs de Bonaparte avaient entrepris le nivellement de l'isthme de Suez, mais ce n'est que plus tard, en 1869, que se concrétisera le rêve du général en chef.

LAUREN BOUYSSOU

✚ Jacques-Olivier Boudon, *La Campagne d'Égypte*, Belin, 2018

Catherine Chadeauf, *Bonaparte et la campagne d'Égypte*, Ellipses, 2019

Alain Pigéard, *Les Savants de Bonaparte en Égypte, 1798-1801*, Éditions de la Bisquine, 2023